

lors, l'affront sera réciproque, la vengeance aura été égale à l'injure, et, comme vous dites, vous autres hommes, l'honneur sera satisfait. Après, nous pourrons nous revoir, ainsi que le permettent nos relations de famille; et, puisqu'il ne dépend plus de nous d'être époux, rien ne s'opposera à ce que nous tâchions d'être amis.

Tu comprends, ma chère, que cette proposition, bien que faite sérieusement, était assez insolite pour avoir besoin d'être exprimée avec une aisance un peu enjouée. Mon sourire a encouragé Paul et lui a donné de l'assurance: il a accepté en souriant aussi, et la convention a été conclue devant ma marraine.

C'est dans trois jours que cette comédie aura lieu, si d'ici-là la position n'a pas changé. C'est quelque chose de bien étrange; mais je te jure que, précisément à cause de cette étrangeté, j'irai jusqu'au bout.

Je t'embrasse.

JULIE BERGER.

## XII.

*M. Hamelin père à Mlle Julie Berger.*

Saint-Dizier, ce 16 août 1841.

La fièvre me retient au lit depuis hier, ma chère enfant, et c'est tout au plus si l'on me permet de vous écrire quelques mots.

Mon mal vient du cœur: la rupture de ce mariage a été un coup trop fort pour un vieillard malade. L'espoir de voir s'accomplir plus tard une union si tristement brisée m'aurait soutenu, si ma santé eût été meilleure; mais je le sens, il n'y a qu'un peu de repentir et de bonheur qui pourrait me guérir... Or, de longtemps encore je n'attends ni bonheur ni repos.

Adieu,

DENIS HAMELIN.

## XIII.

*Paul Hamelin à Edouard Derodde.*

Paris, ce 20 août 1841.

Je ne sais si je rêve ou si je suis éveillé. Je crois que je rêve.

Je t'ai dit dans ma dernière lettre, la singulière convention que j'ai faite avec Julie: hier était le jour fixé, et je me suis rendue chez elle pour jouer bravement mon rôle, si c'était sérieux, jusqu'à la fin, ou pour continuer la plaisanterie, si ce devait en rester une. C'était sérieux.

Julie avait sa même robe et son voile de fian-

cée... Quelle était belle, mon ami! plus belle mille fois que le premier jour!

Nous sommes partis: le maire a lu les articles et m'a adressé la question: "Paul Hamelin, consentez-vous à prendre pour votre femme Julie Berger, ici présente?" — *Oui,* "ai-je répondu le sourire sur les lèvres. Quand la même question a été adressée à Julie, je n'ai pu me défendre d'un sursaut de cœur... Je regardais d'un œil arabeux ma jolie compagne, et le non préparé d'avance donnait pour moi à ce vain simulacre l'apparence d'une sorte de blasphème et de coupable sacrilège.

Julie était vivement émue, et le maire a dû répéter pour elle l'interrogation: "Julie Berger, consentez-vous à prendre pour votre époux Paul Hamelin, ici présent?" Julie a relevé la tête et a répondu d'une voix ferme: "*OUI.*"

Nous étions mariés.

Te dire ce qui passé dans mon esprit en ce moment suprême, et devant un résultat aussi inattendu, serait au-dessus de mon pouvoir... Un mouvement de Julie qui a glissé dans ma main un papier, m'a fait revenir à moi... J'ai regardé; c'était une lettre de mon père, une lettre qu'elle avait reçue le matin même, et qui l'avait décidée à changer un article de notre programme pour sauver un vieillard mourant.

Inquiète, Julie attendait l'instant de lire une impression dans mon regard... J'ai versé une larme et j'ai pressé sa main... Ma femme était radieuse.

Dans un quart-d'heure nous monterons en chaise de poste pour aller voir mon père. Après nous avoir serrés dans ses bras il sera guéri.

Quant à vous, mes bons camarades, vous ne sauriez me tenir rigueur, en songeant que, si je suis marié, ce n'est pas ma faute. On m'a fait époux par surprise, et mon seul tort envers vous est d'en être satisfait. Je n'ai point manqué au célibat, c'est célibat qui m'a manqué.

Me voilà donc marié!!! Plains-moi, mon cher ami, plains-moi... je suis le plus heureux des hommes.

PAUL HAMELIN.

Pour copie conforme:

ALTAROCHE.

---

Imprimé et publié par ETIENNE PARENT, Avocat, No. 3, Rue La Porte, Québec, et JEAN BAPTISTE FRECHETTE, Imprimeur, No. 6, Rue Lamontagne, Baso-Ville, Québec, Propriétaires.